



Sanglier pride à Marseille

Ils sont six à traîner de nuit autour d'un Abrisus dans le IX^e arrondissement de Marseille. L'un d'eux tente même de renverser une poubelle. Si la vidéo de ces sangliers a fait le tour du Web en novembre, les dégâts qu'ils occasionnent dans les zones périurbaines sont fréquents. Sauf qu'à Marseille, le parc national des Calanques est au cœur de la métropole. PHOTO DR

A La Rochelle, «Bouchon» traite les maîtres comme leurs chiens

Dans les cités de sa ville, cet éducateur canin sert de médiateur entre propriétaires et voisins. Et se fait un peu assistant social pour humains.

Par
RAMSÈS KEFI
Photo **CLAUDE PAUQUET. VU**

Parfois, «Bouchon», éducateur canin, joue cartes sur table avec des gens dont il estime qu'ils déconcent plein pot : pourquoi diable avoir pris un chien si c'est pour le priver, consciemment ou pas, d'empathie ? Mine de rien, le terrain est cabossé : c'est compliqué d'accepter qu'un étranger s'imisce dans la manière dont on élève un membre de la famille, quand bien même celui-ci aboie, remue la queue et renifle les culs.

Bouchon dit : «Souvent, ils mentent quand je les interroge sur l'environnement de l'animal, comme ils le feraient si on leur parlait de leurs gosses.» Un jour, un motard, proprio de deux américain staff, a menacé de lui casser la gueule au téléphone. Ses voisins dans l'immeuble se plaignaient des aboiements et Bouchon, missionné par les bailleurs sociaux, devait servir de médiateur. Il se trouve que lui-même possède une Harley. Alors il a branché le propriétaire des chiens sur leur passion commune pour finalement lui faire entendre raison : il n'est pas là pour lui retirer ses deux toutous, plutôt pour le rancarder sur la gamberge de ses chiens. «Il a fini par m'inviter à une réunion de motards... Je me suis retrouvé quelque part vers Orléans.» Il rit fort en hochant la tête, avec un timbre de voix granuleux, le même que le lieutenant Columbo dans la version française. Roger Maquin, dit Bouchon,

est éducateur canin à La Rochelle depuis 1997. Il gère les plaintes de voisinage en lien avec les chiens dans les HLM (une centaine à l'année, notamment pour des aboiements, des hurlements et des déjections) et dispense, dans toute l'agglomération, des cours personnalisés aux proprios de canidés dépassés ou en voie de l'être. Son bureau est un confessionnal : quand ils ne sont pas d'ordre médical, les soucis d'un animal renvoient souvent à ceux de ses maîtres. Alors son boulot se transforme vite en balade au patelin des secrets : pour améliorer la vie du chien, il faut cerner les faiblesses, la situation financière, l'ego, les fêlures. «80% du travail est réalisé sur le propriétaire.

Quand il est perturbé, le chien l'est aussi. Je dois comprendre l'environnement, ce qui rend les questions très personnelles. Comme de la drague quand on veut prendre un "06".» En filigrane, la fiche de poste revêt une dimension angélique : le quinquagénaire apprend à des quidams à doser, selon les moments et les contextes, l'amour qu'ils portent à leur animal, qui ne peut rien verbaliser. Ni la carérence ni le trop-plein.

Meute. La définition du meilleur ami de l'homme par Maquin est sommaire : un mammifère dont la famille d'accueil devient la meute. Très vite, il y cherche les dominants pour se plier à la hiérarchie. S'il remarque un chef hésitant, il le conteste jusqu'à briguer le pouvoir et occuper tout l'espace – un fauteuil, un canapé, un lit. Et s'il est mis au ban – la vie en marge, dans un garage, sur un balcon –, le toutou souffre de solitude. Il la hurle, puis la traîne comme un diabète. «Il faut voir ses réactions lorsqu'il est autorisé à revenir. Il se fait tout petit en se disant "pourvu qu'ils ne me remarquent pas, ils pourraient me renvoyer dehors".» Bouchon confesse un regret : un chien malheureux n'a



Roger Maquin, dit «Bouchon», le 25 octobre dans le quartier de Villeneuve-les-Salines à La Rochelle.

aucun moyen de dire à son proprio indigne que celui-ci ne le mérite pas. «Même quand on lui met sur la gueule, il se dit "ce n'est pas grave, il reste mon maître". Il ne garde pas rancune. Parfois, je lui en veux pour ça.» En vingt ans, il n'a réclamé qu'une seule fois l'intervention des autorités, pour faire placer une femelle rottweiler. Elle était enfermée dans une salle de bains dont les murs étaient recouverts de punaises, qui lui transperçaient les coussinets quand elle essayait de sortir.

«Même quand on lui met sur la gueule, un chien se dit "ce n'est pas grave, il reste mon maître". Il ne garde pas rancune.»

Roger Maquin dit «Bouchon»

Bouchon : un gaillard de 55 ans, avec une gouaille de chauffeur de diligence, qui vit dans une ferme à quelques kilomètres de La Rochelle avec chiens, cochons, lapins et chats. Son père était militaire, responsable d'un chenil à l'armée. A sa retraite, il a monté son business avec des canidés, dans lequel Roger a mis les pattes. «Je suis dans le chien depuis quarante ans. La réalité vous rattrape. Je n'ai pas eu le choix : j'ai fait ce qui était le plus naturel.» Il a commencé dans la sécurité – le dressage. Avant de se mettre

en quête d'une expérience plus sociale. Il y a vingt ans, l'ex-directeur de la Régie de quartiers de La Rochelle (une association qui œuvre à la réappropriation de l'espace par ses habitants) lui propose de travailler dans les quartiers populaires de la ville, initiative soutenue et financée jusqu'à ce jour par les bailleurs.

Bazookas. A l'époque, c'est le mode des chiens dangereux, que des jeunes baladent au bout d'une laisse comme s'ils possédaient des bazookas. Ça le fait marrer. «Les cités de La Rochelle ? Il n'a y a pas de ghetto, en dépit de profondes difficultés. Non, ça reste gentil par rapport à ailleurs.» Dans celle de Villeneuve-les-Salines, où se trouve son bureau, il y a du béton gris, attaqué par les arbres et les plantes vertes. «Dès que je suis arrivé, j'entendais tout : les

cris, les pleurs, les souffrances à travers les balcons. Je ne sais pas si c'est parce que ça a évolué en bien, mais je n'entends plus rien. Je crois plutôt qu'on s'habitue à tout.»

Lui dit «pansements» pour décrire les chiens des personnes les plus démunies. «Elles ne sortiraient pas, ou presque pas, s'il ne fallait pas sortir le toutou. Les gens se parlent grâce à leurs chiens, les sortent à la même heure quand ils sentent que ces derniers s'entendent bien. Il y a des fêtes de quartier, mais est-ce que les gens se connaissent encore ?» Pour ses leçons personnalisées, Roger Maquin explique que les femmes constituent le gros de sa clientèle. «Peut-être qu'elles ont moins d'ego et qu'elles sont plus maternelles avec leurs chiens. Ou bien c'est simplement parce que j'ai un charme fou.» Il se marre. Il a l'air heureux. ◀